



HAL
open science

The social life of garments in a capitalist context: reuse. Interests, circulations, figurations.

Priscille-Laëta Atteleyn

► To cite this version:

Priscille-Laëta Atteleyn. The social life of garments in a capitalist context: reuse. Interests, circulations, figurations.. Doctorales 2024 de la Société française des sciences de l'information et de la communication, CREM; Université de Lorraine; Métropole Grand Nancy, Jun 2024, Nancy, France. hal-04726696

HAL Id: hal-04726696

<https://hal.science/hal-04726696v1>

Submitted on 8 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vie et mort du vêtement en contexte capitaliste : le réemploi. Enjeux, circulation, figurations.

Cartographier un secteur, des pratiques, des discours.

The social life of garments in a capitalist context: reuse. Interests, circulations, figurations.

Mapping a sector, its practices and discourses.

Priscille-laëta ATTELEYN · Doctorante au GRIPIC (Celsa) · priscille.atteleyn@gmail.com

Mots-clés : consommation, mode de seconde main, enquête éthno-sémiotique, communication responsable, médiations marchandes.

Keywords: consumption, second-hand fashion, ethno-semiotic fieldwork, sustainable communication, merchant mediations.

Dans un contexte de surproduction, d'accélération (Rosa, 2013) et d'ingérence de nos déchets textiles, les acteurs de la mode (et surtout ceux de la *fast fashion*) opèrent des changements de postures ayant souvent comme caractéristique d'intégrer le réemploi de leurs vêtements dans un principe de « circularité ». Porté par le champ politique, notamment le Ministère de l'écologie avec la loi AGEC (2020) et l'éco-organisme Re_Fashion à travers le Bonus Réparation, le réemploi est présenté comme la solution pour réduire cette frénésie destructrice liée au système économique capitaliste et à l'obsession de la croissance. Cette recherche tente de saisir les enjeux de captation que posent de telles représentations, tant dans leurs freins à penser notre rapport à la surconsommation et à la surproduction, que dans le masquage d'une autre forme d'industrialisation « circulaire » mondialisée. Dans cet objectif, nous proposerons une approche au travers des représentations de la consommation, engendrées par la manipulation des signes du réemploi dans les discours et les pratiques des acteurs de ce secteur complexe. Les représentations produites sur le réemploi y sont observées à l'aide d'une méthodologie plurielle. D'abord, une enquête ethno-sémiotique est menée auprès des acteurs historiques du secteur dans les lieux de circulation du vêtement de seconde main (centres de tri, friperies, magasins solidaires, hangars grossistes...). Puis, nous regarderons ces premières représentations en transparence de celles produites par l'industrie du neuf à travers l'analyse de plusieurs discours. D'une part, celui des marques de vêtements les plus consommées en France qui proposent de la seconde main, et d'autre part celui d'un acteur institutionnel majeur : l'éco-organisme Re_Fashion. La mise en lien de ces trois endroits de sonde, producteurs d'un discours sur le réemploi permet de faire ressortir les possibles porosités entre l'industrie de la mode rapide et le secteur de la seconde main : Quelles normes l'emportent dans la guerre pour la vie ou la mort du vêtement ? Sous quel(s) régime(s) sémiotique(s) le vêtement d'occasion circule-t-il ? À travers les gestes de maintenance et de tri effectués à différentes échelles, se dessine en creux le destin tragique de ces vêtements zombies et de toute une industrie vouée à se rediriger.

The representations of re-use that are produced are observed using a multi-faceted methodology. First of all, an ethno-semiotic survey is conducted among the historical players in the sector in the places where second-hand clothes circulate (sorting centres, second-hand clothes shops, solidarity boutiques, wholesale sheds, etc.). Then, in parallel, through an analysis of the discourses of the most popular clothing brands in France that offer second-hand clothes, and of a major institutional player, the eco-organisation Re_Fashion, these initial representations get examined in the light of those produced by the new clothing industry. Linking these three points of enquiry, which produce a discourse on re-use, highlights the possible porosities between the fast fashion industry and the second-hand sector: what standards prevail in the war for the life or death of clothing? Under what semiotic regime(s) do second-hand clothes circulate? Through the maintenance and sorting operations carried out at various levels, the tragic fate of these 'zombie garments' and of an entire industry condemned to reorientation takes shape.

Vie et mort du vêtement en contexte capitaliste : le réemploi. Enjeux, circulation, figurations.

Cartographier un secteur, des pratiques, des discours.

Priscille-Laëta ATTELEYN

La mode en tant qu'industrie créative productrice de symboles et de biens de consommation (Godart, 2010) est prise dans des mouvements contraires et contradictoires : entre rythmes de production capitalistes, accélération (Rosa, 2013), urgence écologique et nécessité d'un changement radical de ses modes de production et de distribution. Il est peu surprenant que dans ce contexte soient mises en place des solutions pour réglementer cette frénésie destructrice liée au système économique capitaliste et à l'obsession de la croissance. La promulgation de la loi AGEC, anti-gaspillage et pour l'économie circulaire, depuis 2020 et le déploiement du bonus réparation en 2023 en sont des symptômes.

Un autre signe de la prise en compte des critiques faites au secteur de la mode sont les mutations communicationnelles, les changements de posture et de discours des marques de mode traditionnelles et de *fast fashion*, entraînant à différentes échelles de profondeurs des transformations infrastructurelles et logistiques plus ou moins cosmétiques mais non sans effets sur les représentations de la consommation.

Ces nouveaux discours relevant d'un « pacte impossible » (Libaert, 2010) cohabitent avec les discours et les représentations formées par les acteurs historiques de la seconde main (magasins solidaires, friperies, centres de tri, hangars d'achat en gros) dont les logiques économiques et de représentations présentent des porosités avec l'industrie du neuf dont elle « bénéficie » des rebuts par la circulation des vêtements.

Dans ce contexte, il est légitime de se demander si les postures des acteurs de la mode vestimentaire autour du réemploi vont au-delà de l'éco-blanchiment et présentent même une réelle possibilité de réduction des dommages causés au vivant.

Cette recherche se propose de traiter particulièrement de la circulation et de la mobilisation de la notion de réemploi, qu'il est proposé de penser comme un composite (Le Marec, 2022) rassemblant donc différentes normes, pratiques, représentations et imaginaires. Le réemploi est ainsi un « être culturel » (Jeanneret, 2008) qui, en circulant, prend différentes formes dans les discours et les pratiques marchandes dans le secteur de la mode vestimentaire.

De façon donc trans-médiatique, en remontant la filière des rebuts textiles à partir de trois postes d'observation que sont :

- Les acteurs historiques de la seconde main,
- Les marques de vêtements les plus consommées en France proposant une forme de réemploi,
- Un acteur institutionnel, l'éco-organisme Re_Fashion,

Nous nous poserons la question de la valeur symbolique et du statut de la marchandise et du déchet dans nos sociétés (Guien, 2021 ; Messal, 2014), des stratégies marchandes autour des discours écologiques dans la mode (Catellani, Mouratidou, 2023), et de l'histoire sociale de la mode, du rapport à l'usure et au temps passé et à la pratique du réemploi (Bruna, Demey, 2018 ; Millet, 2012 ; Bertolini, 2020).

Le premier endroit de sonde concerne les acteurs historiques de la seconde main.

Ils sont appréhendés à travers une enquête de terrain sur les lieux de circulation des vêtements d'occasion (centres de tri du Relais, friperies parisiennes, hangars de stockage au Havre, magasins solidaires). Elle vient interroger à l'aide de la constitution d'un corpus photographique la persistance de motifs sémiotiques industriels dans le secteur de la seconde main, sous l'influence des travaux sur la « vie sociale » des choses

Le deuxième endroit de sonde des représentations produites sur le réemploi se trouve à l'endroit des discours des marques de vêtements qui se sont mises à proposer un dispositif de réemploi autour de 2020. En les croisant avec les marques de vêtements les plus consommées en France parmi lesquelles se retrouvent Kiabi, H&M, Vinted, E.Leclerc, Zara... nous obtenons un ensemble d'une cinquantaine de marques pour lesquelles est développée une méthodologie d'analyse de discours sur le site internet de leur initiative, sous la clé interprétative d'une « opérativité symbolique » du réemploi dans un paradigme industriel. Un objet découvert en chemin, la charte de collecte, qui établit la liste des signes discriminants pour la reprise des vêtements vient compléter ce corpus pour lequel l'analyse de contenu (Bardin, 1997), les logiques de captation de l'attention et de la sociologie de la gestion (Boussard, 2008) seront mobilisés.

Enfin, le dernier angle choisi est celui des représentations institutionnalisées, c'est-à-dire émanant d'une instance de pouvoir dans l'écosystème du secteur et auprès des publics consommateurs : l'éco-organisme Re_fashion : « une société privée à but non lucratif agréée par les pouvoirs publics et financée par l'éco-contribution versée par nos adhérents », c'est-à-dire tous les producteurs ou distributeurs de textile d'habillement, linge de maison et chaussure sur le marché français grand public.

Cette structure à l'origine notamment du bonus réparation, a produit une émission en 6 épisodes « Mission Re_fashion », qui se propose, sur le modèle des émissions de relooking d'M6 de donner une vision de la consommation de seconde main à travers des « cas » de consommateur·ices qui rencontreraient une problématique pour s'habiller d'occasion. Il s'agira de regarder quel type de consommation d'occasion nous est proposé ? Quels comportements sont sanctionnés positivement ou pas ? Quels acteurs de la chaîne sont mis en avant ou invisibilisés ? Ou encore, comment cohabite le discours rationaliste sur la consommation d'occasion face à d'autres discours sur la mode... Nous travaillons à partir d'un découpage séquentiel des épisodes avec une approche d'analyse sémiotique greimassienne.

Cet article présentera une focalisation sur les premières observations ayant été faites auprès des acteurs historiques, dans les lieux de circulation des vêtements d'occasion. L'approche méthodologique était la suivante : répertorier les signes discursifs ou matériels qui font la valeur du vêtement, donc son statut et par conséquent qui conditionnent sa circulation sur le terrain d'enquête.

Un des premiers résultats que cette recherche en cours permet de discuter est l'observation d'une alternance du statut du vêtement (déchet, marchandise, non déchet, non marchandise) selon les opérations de requalification qui sont opérées sur lui et sa place dans la chaîne d'approvisionnement. Le vêtement est pris dans cette double injonction entre principes de la mode traditionnelle (couleurs, matières nobles et marques tendances) et principe de gestion des déchets à échelle industrielle. C'est ici que la mise en relation des différents terrains est éclairante, car elle me permet de comprendre sous quel(s) mode(s) d'existence le vêtement non neuf peut-il circuler et dans quels espaces ?

Tantôt le vêtement n'est que matière masse : le vêtement n'existe que par l'addition de son volume avec d'autres et c'est ça qui fait sa valeur : au poids, d'ailleurs Mourad, le chef d'atelier du centre de tri Relais Val d'Oise parle du vêtement comme d'un gisement : « on le fait avec le cuivre, pourquoi on ne le ferait pas avec les vêtements ? ». Le tri est fait grossièrement, rapidement, à la chaîne, sur un tapis qui permet de distribuer dans les différents bacs permettant de traiter un volume important afin d'optimiser les stocks et ne pas perdre en rendement.

Tantôt - le vêtement existe en tant qu'unité signifiante pour elle-même et c'est là que vient le rattraper les signes de la mode traditionnelle. Il est discriminé par les mêmes signes qui sont étalon de la valeur dans l'industrie du neuf (apparence générale au plus proche du neuf, domination de certaines marques de grande maison ou sur le retour, « style » proche de ceux qui ont le vent en poupe années 90/2000). Aussi, à cette étape

le tri est fait à la pièce sur une table, avec une approche multi sensorielle où les femmes de l'atelier passent plus de temps sur le vêtement tout en ayant en tête les critères de tri des magasins et des revendeurs.

Il semble qu'on veut faire du réemploi en tâchant de mettre à distance le plus possible la nature « déchet » ou « non marchandise » du vêtement réemployé. Cela pose évidemment la question du rapport au sale, à l'usure, à la transmission. Ce qu'on appelle économie circulaire est en fait de la gestion des déchets dans laquelle on met au travail les consommateurs et les autres acteurs de la chaîne en ayant peine à responsabiliser les producteurs des déchets eux-mêmes. Alors que la filière de la mode est linéaire, elle s'enrichit sur un fonctionnement circulaire contre-intuitif par rapport à son modèle infrastructurel.

Les motifs sémiotiques d'« abondance », d'« accumulation », mais aussi de « resingularisation » s'alternent, faisant le jeu d'un masquage des logiques industrielles qui sont aujourd'hui celles du marché de la seconde main. La façon dont le réemploi est dessiné, figuré, mis en discours et en scène, sous-tendues par un modèle infrastructurel et communicationnel capitaliste rend impossible de poser collectivement la question citoyenne du rapport aux vêtements, de la dépossession (Ben Kemoun, 2022), en lien avec la nécessaire réduction de la consommation.

La montée dans les discours marchands à propos de la seconde main comme une « pratique vertueuse » déplace la responsabilité sur les consommateurs et invisibilise les questions de surproductions, d'accumulation, d'industrialisation. Enfin, le flou définitionnel de la qualification de « seconde main » lui confère une certaine malléabilité qui repose sur son « efficacité symbolique » (Marin, 1981) et sur les avantages économiques qui y sont accolés (défiscalisation des marchandises vendues comme seconde main).

À l'image du *greenwashing*, les modalités de représentations de la mode de seconde main semblent participer à maintenir les motifs sémiotiques de la mode traditionnelle (abondance, hédonisme, renouvellement, tendances, consommation).

Bibliographie

- Appadurai, A. (1988). *The social life of things*. Cambridge University Press.
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.bard.2013.01>
- Ben Kemoun, N. (2022). *La dépossession matérielle comme espace de convalescence : enquête sur la restauration des corps, des rythmes et des sensibilités en Anthropocène*. [Thèse de doctorat, Université Paris sciences]. <https://www.theses.fr/2022UPSLD026>
- Bertolini, G. (2006). Les vêtements d'occasion et leurs pérégrinations. *Géographie et cultures*, 56 | 71-89.
- Bonnet, E., Landivar, D., Monnin, A. *Héritage et fermeture : une écologie du démantèlement*. Divergences.
- Boussard, V. *Sociologie de la gestion. Les faiseurs de performance*, Belin, series: « Perspectives sociologiques », 2008, 263 p., EAN : 9782701147048.
- Bruna D., Demey C (dir.). (2018). *Histoire des modes et du vêtement*. Du Moyen-Âge au xxie siècle, Textuel.
- Catellani, A., Mouratidou, E. (2023). Mode & communication environnementale. Discours, représentations et figurations « écoresponsables ». *Recherche en communication*. Volume (55). 2023-06-30. <https://doi.org/10.14428/rec.v55i55.76293>
- Corteel, D., Houdart, S., Guitard, E., Monsaingeon, B., (2019). Des fripes, des restes et des champignons : de l'irrécupérable en toute chose et de quoi en faire dans un monde fini. *Tracés. Revue de Sciences humaines*. 37 | 2019. DOI : <https://doi.org/10.4000/traces.10351>
- Denis, J., Pontille, D. (2022). *Le soin des choses : Politiques de la maintenance*. La Découverte.
- Godart, F. (2016). *Sociologie de la mode*. La découverte.
- Guien, J. (2021). *Le consumerisme à travers ses objets*. Divergences, Paris.

- Jeanneret, Y. (2008). *Penser la trivialité*. Volume 1 : la vie triviale des êtres culturels, éditions Hermès-Lavoisier, Paris.
- Libaert, T. (2010). *Communication et environnement, le pacte impossible*. Coll. Développement durable et innovation institutionnelle. Presses universitaires de France, Paris.
- Marin, L. (1981). *Le Portrait du roi*, coll :Le Sens commun. Édition de Minuit, paris.
- Messal, S. (2014). Des objets et des déchets loin d'être en reste, *Géographie et cultures*, 91-92 | 2014, 213-228
- Micoud, A. (2016). *Le moment écologique*. Dans : Frédéric Worms éd., *Le moment du vivant* (pp. 157-170). Presses Universitaires de France. Paris. <https://doi.org/10.3917/puf.worms.2016.03.0157>
- Millet, A. (2021). *Le livre noir de la mode*. Collection : Essais. Editions Les pérégrines.
- Moles, A. (1969). *Objet et communication*. *Communications*, 13. Les objets. pp. 1-21.
- Morton, T. (2019). *La Pensée écologique*, traduit de l'anglais par Cécile Wajsbrot, Paris, Éditions Zulma.
- Rosa, H. (2010). *Accélération. Une critique sociale du temps*, La Découverte, Paris.